

Fleur Pâle

de Masahiro Shinoda
avec Ryô Ikebe, Mariko Kaga, Takashi Fujiki...
(Japon- 31/05/2023 - 1h32 - VOST)

JEU 07/09/2023 21h
VEN 08/09/2023 19h30
DIM 10/09/2023 11h
LUN 11/09/2023 19h

Court métrage : Asmahan La Diva de Chloé Mazlo (Animation -6') Asmahan, diva et princesse druze a eu une courte vie, mais quelle vie ! Mariages, gloire, espionnage, amants, alcool, poker, suicides, meurtres, scandales... Cette Marilyn orientala marqué la grande époque des comédies musicales égyptiennes. Aujourd'hui encore, sa

voix résonne dans tout le Proche-Orient et sa mystérieuse mort dans les eaux du Nil continue d'alimenter les plus folles rumeurs...

Masahiro Shinoda est né le 9 mars 1933 à Gifu. Réalisateur et scénariste japonais il fait partie de La Nouvelle Vague Japonaise. Shinoda est admis à l'université Waseda où il étudie les arts dramatiques. Il est assistant de Yasujirō Ozu dans les années 1950 avant de devenir lui-même réalisateur en 1960. Ses premiers scénarios (ainsi que celui des *Les Aventures de Buraikan* (1970) sont écrits par Shuji Terayama. Trois de ses films sont présentés en compétition au Festival de Cannes : *Silence* en 1972, *Himiko* en 1974 et *Sharaku* en 1995. Il a réalisé 33 films et est l'auteur de 14 scénarios entre 1960 et 2003.



Tourné en 1964 mais resté inédit dans les salles françaises, *Fleur pâle* témoigne des mutations du Japon d'après-guerre, vues à travers le regard de Muraki, un yakuza tout juste libéré après trois ans de prison. Son retour à la vie civile donne l'occasion au réalisateur Masahiro Shinoda, contemporain de la génération d'Ōshima, de convoquer dès le début du film un imaginaire de la modernité, en filmant la masse des visages anonymes, le pas pressé des voyageurs ou encore les paysages industriels de Tokyo depuis la fenêtre d'un métro. Tournées en caméra subjective, ces images sont immédiatement mises à distance par le ton désabusé de la voix-off qui traduit le regard cynique du personnage sur la société qui l'entoure : « *Leurs visages sont sans vie, morts. Ils font désespérément semblant d'être en vie.* » (...) Réveillant les sens engourdis de Muraki, la rencontre avec Saeko dans un tripot clandestin constitue le point de bascule du film. Les personnages se rapprocheront progressivement, en se retrouvant à plusieurs reprises autour d'une table de jeu, jusqu'à ce qu'ils se confient mutuellement leur sentiment

d'ennui face à la société moderne, que Saeko comble en fréquentant le monde de la nuit. La « fleur pâle » du titre détonne en effet dans ce milieu exclusivement masculin et dérègle par sa seule présence le rituel du jeu d'argent auquel elle participe.(...) L'échec à venir de cet embryon de relation amoureuse est toutefois révélateur du caractère allégorique du lien unissant Muraki et Saeko : plus qu'une union charnelle, le réalisateur filme avant tout une rupture générationnelle, provoquée par l'influence croissante des États-Unis sur le Japon d'après-guerre.(...) On se gardera cependant d'arrêter une interprétation métaphorique univoque du film, tant le point de vue de Shinoda sur la jeunesse paraît ambivalent. **(Robin Vaz- Critikat.com)**



Traverser l'histoire du cinéma, c'est évoluer en funambule sur une crête. Devant, derrière, autour : des montagnes sacrées. Dessous des sables mouvants, une terre meuble qui menace le relief – car les idoles attendent toujours leur crépuscule, les systèmes d'être renversés et les valeurs d'être rebattues puis réévaluées. Et donc séisme, glissement de terrain, quand on découvre que ce qu'on avait aimé chez Melville (le polar métaphysique et sa mélancolie taiseuse) et ce qu'on aimera plus tard chez Coppola (le lyrisme et la violence chorégraphiée en geyser opératique), un cinéaste japonais l'avait déjà fait avant. Ce qui n'enlève rien aux deux géants, notez, mais injecte à cette magnétique *Fleur pâle* (1964) de Masahiro Shinoda – puisque c'est de lui dont on parle – la sidération fébrile d'un déjà-vu inaugural. C'est aussi, Nouvelle vague oblige – et Shinoda en est, avec Oshima, Imamura et Yoshida, une des figures de proue –, une façon de s'emparer d'un genre – le film noir – d'en épuiser le geste jusqu'à dilution des codes, pour en faire autant une aventure plastique, qu'en sous-texte l'état des lieux d'une société déboussolée par les grands bouleversements politiques et économiques qui secouaient le Japon des années 60. **(Libération- Nathalie Dray - 30/05/23)**

Prochaines séances :

Le miel qu'on lèche sur l'épine de William Robin jeu 14/09 18h30 en présence de l'équipe du film
Haute Pègre de Ernst Lubitsch 14/09 21h,(présentation William Robin) dim 17/09 19h, lun 18/09 14h
Love Life de Kôji Fukada ven 15/09 19h30, dim 17/09 11h, lun 18/09 19h, mar 19/09 20h